

## Equilibre Forêt Gibier

### *La sylviculture Clef majeure*

Petit à petit, de plus en plus fort, une expression hante le petit monde des chasseurs. Deux mots, dont l'un technocratique et mystérieux, reviennent à nos oreilles « ***L'Equilibre Sylvocynégétique*** ». Il serait heureux, pour le commun des mortels de se satisfaire du vocable « ***L'Equilibre Forêt Gibier*** ». Le propos est clair, on parle d'une relation d'équilibre entre la forêt et le gibier, d'une communauté de vie réciproque, l'un par rapport à l'autre.

Nos bailleurs, pas tous heureusement, évoquent, avec plus ou moins de force les dégâts subits par la forêt et induits par le gibier. Il en découle, ici ou là, des tensions, des oppositions, des incompréhensions ou la saine analyse fait souvent défaut.

Il est utile, avant d'aborder le fond du sujet, de préciser certains points :

- 1) L'importance spatiale des dégâts évoqués
- 2) Ce qui se cache derrière l'expression équilibre forêt gibier
- 3) Les préférences alimentaires des cervidés, puisque ce sont eux les premiers visés

#### 1) L'importance des dégâts

En Seine Maritime, une enquête récente menée par L'IRSTEA (*institut de recherche en sciences et technologies pour l'environnement et l'agriculture*) ex CMAGREF a eu pour but de mesurer l'importance des dégâts revendiqués.

369 questionnaires furent expédiés

430 propriétés forestières furent concernées

66 réponses (17 %) firent retour

Elles ne représentaient que 15 % des propriétés. 24 évoquaient des dégâts plus ou moins importants soit 6 % par rapport au nombre total de propriétés. La situation était donc loin d'être aussi dramatique que ce que laissent entendre certains propos.

#### 2) L'équilibre forêt gibier

Cette expression n'est-elle pas l'arbre qui cache la forêt. Comme beaucoup elle sous-tend un certain nombre de facteurs dont l'appréciation est essentielle.

# Appréhende-t-on correctement l'éthologie des espèces pour être bon juge ;

- # Appréhende-t-on correctement les effectifs et leur répartition ;
- # Appréhende-t-on l'Interaction entre les territoires et les qualités d'accueil de ceux-ci ;
- # Qu'en est-il de l'adaptation des modes de chasse à la spécificité des espèces ;
- # Qu'en est-il de l'adaptation des pratiques de gestion sylvicole à une bonne capacité d'accueil des massifs ;
- # Qu'en est-il de l'impact de la fréquentation humaine.

Cet inventaire non exhaustif permet de mesurer l'ampleur du problème, la difficulté de l'exercice. La gestion forestière, dans sa globalité, est bien concernée. Les chasseurs n'étant que des auxiliaires pour mener à bien une régulation nécessaire tout en étant les pourvoyeurs d'un revenu bien venu.

### 3) Les régimes alimentaires

Le chevreuil, espèce casanière, sédentaire, individualiste, attaché à son territoire vital aime les paysages morcelés les lisières etc. Le soleil lui plaît. Il est consommateur de végétaux ligneux et semi ligneux (80 %) de végétaux herbacés (10 %), pour le reste, de fruits forestiers. Pour le sylviculteur il a la dent redoutable.

Le cerf, à l'origine, animal des steppes arbustives, la forêt constitue, pour lui et à cause de l'homme, sa zone refuge. C'est une espèce des paysages ouverts qui, dès qu'elle peut, fréquente la plaine et les alpages. Il a également besoin d'un réseau bien réparti de couverts pour la reposée, de parcelles feuillues en régénération, de jeunes peuplements et de tranquillité. Il consomme des végétaux herbacés (60 %), semi ligneux et ligneux (30 %), puis des fruits forestiers. Donc un régime alimentaire très différent du chevreuil, un risque nettement moindre pour le forestier.

#### ***Petit détail des aliments recherchés***

- # **Herbacés** : canche Flexueuse ; grande luzule ; fétuque ; agrostis ; laiche poilue...
- # **Semi ligneux/ligneux** : ronce ; lierre ; myrtille ; framboisier ; genêt ; robinier ; les saules ; charme ; les chênes ; bouleau ; pin Sylvestre ; sapin ; épicéa...
- # **Fruits** : glands ; faines ; châtaignes ; pommes...

\*\*\*\*\*

Il devient évident que la gestion forestière, au sens large, aura un impact déterminant sur la qualité des espaces d'accueil.

## Le propriétaire forestier

Il peut considérer son bien comme étant, soit :

- 1) un espace dévolu à son seul agrément.
- 2) Un territoire voué à la chasse pour lui-même ou en location
- 3) un placement dont il attend tirer des revenus
- 4) Un combiné des situations ci-dessus

Dans tous les cas se posera à lui, puisque gestionnaire en bon père de famille, le souci de la pérennité des boisements. Le vieillissement, les tempêtes, les insectes, les maladies etc. viendront, immanquablement, perturber une tranquillité apparente. Il ne pourra que se poser la question du renouvellement des boisements et du comment faire. Par ailleurs la réglementation lui imposera un plan de gestion (*ou aménagement forestier*) soumis à approbation.

Un ensemble de considérations qui conduiront obligatoirement, l'heureux propriétaire, à une réflexion approfondie, à un certain nombre d'analyses engendrant des synthèses qui, elles-mêmes, mèneront aux décisions de gestion. Parmi ces éléments d'analyse citons : ***l'étude des facteurs édaphiques et biotiques*** : *carte des sols (stations), climat, analyse des peuplements, les objectifs, l'environnement humain etc.* Mais aussi un vecteur qu'il ne peut occulter ***la faune***. Par nature, elle est ***Res nullius***. Les arbres, les champignons, les châtaignes .... sont du domaine privé. Il peut en jouir dans la mesure où il agit en respect du plan de gestion auquel il est soumis. ***Res nullius***, la faune est **un patrimoine** local, national, qui a la liberté d'aller et venir. Il en est, en quelque sorte, le gardien, voire l'hôte futur. Son projet de plan de gestion ou d'aménagement, ses perspectives de gestion sylvicole se doivent de tenir compte de cette présence effective ou potentielle. Les règles de culture se doivent donc d'inclure cette préoccupation.

## Comment traduire ce souci d'efficacité

### Régénération

La pratique des coupes rases, où l'on plante à des densités relativement faibles l'essence objectif, ne peut que poser problème. L'effet de lisière attirera le chevreuil. Le magnifique plant dopé en pépinière, exposé comme une friandise sur une table, ne pourra échapper au gourmand. C'est du pousse au crime. La solution l'engrillagement ? L'un de ses inconvénients est de limiter les espaces de gagnage. Ce qui engendre d'autres problèmes voire les multiplie et n'est pas un gage de réussite, tant il y a d'aléas.

### Que faire

Comme on le fait encore ici ou là, utiliser les capacités de la nature à s'auto-régénérer. Le but obtenir une couverture végétale la plus régulière et la plus importante possible de jeunes végétaux ligneux et semi-ligneux. Ceci étant acquis introduire, si besoin, par

plantation l'essence objectif. La disponibilité nourricière sera grande, les abrouissements resteront supportables, le gainage du peuplement objectif assuré et l'avenir de la génération non compromis.

### **Comment**

Au lieu de la coupe rase brutale, réduire la densité du peuplement en place et travailler le sol. La mise en lumière, une meilleure minéralisation des humus induiront une inversion de flore, une mise à fruit des semenciers. Apparaîtra alors un recru, le plus varié possible, qu'on pourra enrichir par plantations tout en supprimant progressivement le couvert résiduel. Pour le reste, appliquer une sylviculture dynamique; Entretenir les taillis (*coupes régulières, furetage, conversion*) ; Favoriser les essences diverses, les arbres fruitiers etc.

Des plantes appétentes, en nombre, des abrouissements proportionnellement moindres, une surface de gagnage non restreinte, tel est l'enjeu. C'est un peu plus compliqué, pas forcément plus cher, mais à la récolte finale on retrouvera largement son compte.

Les régénérations naturelles répondent à cette interrogation, dans la mesure où l'on n'oublie pas les différentes étapes culturales nécessaires à leur réussite.

### **Les actions complémentaires sur le reste de la forêt**

Au-delà de la conduite des régénérations et des peuplements en amélioration, de multiples actions sont possibles pour augmenter tant en qualité qu'en surface les espaces de gagnages : *les emprises diverses (EDF, GDF...), les clairières, laies et bords de route forestière etc...* Mais plus encore : *les éclaircies régulières dans les peuplements en croissance, le recépage des lisières et bordures diverses, discipliner la fréquentation humaine, des modes de chasse adaptés aux espèces etc.*

### **Les partenaires**

Il est indispensable, pour le propriétaire et le chasseur, de dialoguer. Ensembles, ils échangeront sur les objectifs, le plan de gestion, les risques, les travaux...

Sont souhaitables des visites, en commun, du territoire. L'occasion d'approfondir les échanges mais aussi d'y voir, dans nos grands massifs, de nombreux et importants reboisements réalisés depuis les années 60. Des Régénérations qui sont, dans l'ensemble de grande qualité, exécutées en présence de la grande faune et qui, de loin, ne furent pas toutes protégées .Elles ne sont pas l'œuvre du seul Saint Esprit.

Pierre LAMONTAGNE

Vice-président

A.D.C.G.G.76

)